

ble être de ces dernières. N'oublions pas que c'est avec l'argent des contribuables que se paie l'enlèvement des vidanges. Or ce sont ces mêmes contribuables qui ont à payer les frais de médecins et de pharmaciens et les chômages en cas de maladie. Si on les consultait pour savoir d'eux s'ils préféreraient économiser \$4,000 ou \$1,000 de taxes et risquer les maladies et les épidémies que de payer un peu plus cher le service d'enlèvement des vidanges, leur réponse ne fait aucun doute: ils préféreraient payer les 2 ou 3 centins par tête que leur coûtera en plus le service de nuit.

On propose de tenter le nouveau système, c'est-à-dire le service de jour en novembre prochain, alors que les chaleurs ne décomposeront plus les déchets et seront une menace moins grande pour la santé publique.

Oui, c'est vrai, mais quand, après l'hiver, on aura constaté — chose presque certaine, quoique non assurée — que l'exposition des boîtes à déchets en plein jour et en pleine rue n'a pas amené d'épidémie, on nous continuera le même service en été, car il est bien certain que dans les estimés on basera la dépense à venir du service, sur le coût de l'enlèvement du jour en hiver. Et, alors, nous serons forcés de subir l'enlèvement de jour, sous prétexte que le département n'a pas les crédits voulus pour rencontrer la dépense supplémentaire qu'occasionnerait un service de nuit.

Ou bien alors on fera, comme l'an dernier, l'enlèvement partiel des déchets si on ne le supprime pas momentanément.

En supposant même que nous nous trompions sous ce rapport—ce qui, d'ailleurs, nous surprendrait et bien d'autres avec nous—il n'en reste pas moins vrai, qu'un étalage de boîtes, de barils et de caisses de toutes formes pleines d'immondices

sales et puantes serait un triste tableau à étaler aux regards de nos concitoyens et des étrangers.

Les animaux cachent leurs déchets, n'y aurait-il donc plus que l'homme qui serait assez dégoûtant pour les exhiber aux regards de ses semblables.

En tous cas, pour l'honneur des Montréalais, que ce ne soit pas chez nous qu'on commence à innover si malproprement.

## LA "MANUFACTURER'S LIFE."

Moins âgée que les deux autres compagnies d'assurances dont nous publions le rapport annuel, dans le présent numéro, la *Manufacturer's Life* compte néanmoins douze années d'existence, c'est-à-dire douze années de succès et de progrès.

Le progrès ne s'est pas fait sentir simplement dans un accroissement des affaires et dans l'augmentation du revenu, mais aussi dans une proportion moindre des dépenses comparativement aux chiffres des assurances et du revenu.

Ces sont là des marques évidentes d'une bonne administration, qui ne peuvent que plaire aux assurés et, tout en fortifiant la position des anciens assurés auprès de la compagnie, amener à cette dernière de nouveaux risques.

Dans le rapport, nos lecteurs trouveront d'amples renseignements sur les progrès de la *Manufacturer's Life* depuis quatre ans, et ce n'est pas sans intérêt qu'ils liront les remarques de l'actuaire, D. P. Fackler, de New-York sur les résultats de l'année écoulée qui est la meilleure des douze années d'existence de cette excellente compagnie

Lorsqu'on saigne du nez, pour arrêter l'hémorragie, il faut renverser la tête en arrière et placer un morceau de papier entre la lèvre supérieure et la gencive.